

Le Cartulaire de Landévennec nous dit que le roi Gradlon, à l'occasion de la mort de son fils Rivalen, donna à saint Guénolé, entr'autres propriétés, trois *trefs*, dont *tref Bug dual* ; il nous paraît tout naturel d'identifier ce nom, avec celui de *Landudal* ou *Lantugdual*. Toujours est-il que la paroisse est dédiée à saint Tugdual, et une statue du Saint, du xvi^e siècle, porte sur son socle le nom de St TVDOEL. Ce saint Tugdual est-il le grand Saint du Tréguier ? M. de la Borderie serait d'avis d'admettre deux saints de ce nom, dont un appartiendrait à la région de Cornouaille.

Landudal demeura trêve de Briec jusqu'en 1825, époque où elle fut érigée en paroisse par ordonnance du 7 Octobre. Il y avait, au bourg, deux chapelles à 200 mètres de distance : celle de Saint-Tugdual, siège de l'ancienne paroisse, et celle de Notre-Dame de *Populo* ou de Sainte-Anne ; c'est cette dernière qui fut choisie pour église paroissiale, probablement parce qu'elle était plus vaste et en moins mauvais état

L'origine de cette chapelle a sa légende, comme si elle remontait aux Croisades, et cependant elle ne date que du commencement du xvi^e siècle. Cette légende est empruntée à celle de Notre-Dame de Bélean, au diocèse de Vannes.

Voici comment elle était racontée par M. le comte de Kerguélien, vers 1855 :

« Une tradition, encore toute vivante dans le pays, raconte que le S^r de Quélien, se rendant en pèlerinage en Terre-Sainte, avec un domestique breton, fut fait prisonnier par les Turcs. Les pirates, poursuivis par un vaisseau du Roi, prirent le parti de se défaire de leurs prisonniers, et dans la pensée de les retrouver, les enfermèrent dans un coffre en bois qu'ils jetèrent à la mer.

« Dans cette situation critique, le S^r de Quélien fit vœu de bâtir une église à Notre-Dame de Populo, s'il échappait à ce danger.

« Après avoir été longtemps ballotté par les flots, le coffre sembla s'arrêter sur la terre ferme. « Seigneur, dit le « domestique, je crois entendre chanter le coq de Kersa-
« viou. » Des passants ont aperçu le coffre ; il s'ouvre sous leurs efforts, et les deux voyageurs se retrouvent dans leur paroisse de Landudal. »

C'est bien l'histoire du chevalier du Garo à Bélean ; mais, pour Landudal, il y a une variante, ce n'est pas le domestique du seigneur qui l'aurait accompagné, mais bien son gardien, qui était turc, et qu'on s'empressa d'enterrer sur le lieu même où il fut trouvé, non loin du bourg, où l'on planta une croix qui s'y voyait encore, il n'y a pas longtemps, sur le chemin de Landudal à Briec, et s'appelait *Croaz-an-Turc*. Mais cette croix ne se saluait pas, par horreur pour la doctrine du Croissant.

M. de Kerguélien ajoutait, selon les on dit de la paroisse, et ceci paraît plus vraisemblable, que « le chevalier de Quélien, fidèle à sa promesse, voulut faire bâtir une cha-

pelle ; mais la fabrique s'y opposa, parce qu'il existait déjà une église au bourg, et qu'on ne voulait pas d'une charge inutile. Le S^r de Kélien insista, en disant que la construction de cette chapelle inutile constaterait d'autant mieux le miracle qu'il voulait rappeler. »

Le coffre qui avait ramené le S^r de Quélien fut longtemps conservé dans l'église de Notre-Dame de Populo, et s'y voyait encore au commencement du xix^e siècle ; mais, écrit M. du Marchallach, vers 1835, « il fut brûlé récemment sur les ordres du Curé de Briec, pour effacer un souvenir qui rattachait trop les paroissiens à leur trêve de Landudal. »

Quoi qu'il en soit, cette chapelle de Notre-Dame, aujourd'hui église paroissiale, est un édifice vraiment noble et monumental, tout construit en belles pierres de taille, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, avec d'excellentes sculptures sur les façades Nord et Sud et sur l'abside ; la façade Ouest est plus sobre, ayant été presque entièrement refaite lorsqu'on construisit le clocher au xviii^e siècle ; l'ensemble a le caractère de la dernière période du style gothique.

Le côté Nord est tout particulièrement remarquable par le grand développement du bras du transept, dans lequel on pénètre par une porte fort artistique accostée de deux pilastres ou deux grosses colonnettes rondes ornées de losanges en creux, avec tailloirs surmontés d'une couronne comtale d'où surgit la continuation du pilastre formant base de pinacle contournée en spirale, la pyramide de couronnement étant garnie de multiples crossettes.

Au-dessus de la double nervure prismatique qui encadre la porte s'élève une riche contrecourbe saillante rehaussée de crochets en feuilles de chardon. Plus haut, que le fleuron du sommet, une inscription gothique donne cette touchante invocation :

Maria Mater gratiæ

Tu nos ab hoste proteges.

Puis sur l'ensemble du pignon, autour et au-dessus de la grande fenêtre flamboyante, sont trois écussons frustes et trois autres martelés.

Il ne faut pas manquer de noter les deux contreforts d'angle, avec leurs niches creusées et leurs dais finement fouillés, puis deux premières gargouilles bien saillantes et admirablement galbées, de secondes gargouilles sous forme de lions tenant une proie et traversant la base des clochetons, et ces clochetons très élevés retenus stables et dans leur aplomb par une sorte de linteau qui les relie au rampant du gâble.

Cette même disposition de contreforts, niches, gargouilles, clochetons, se retrouve au transept Sud et aux angles des pans coupés de l'abside.

Les pignons aigus de ces pans coupés sont encore fort intéressants par leurs crosses feuillagées, leurs fleurons et les écussons frustes qui y sont prodigués.

A l'angle rentrant Ouest du transept Sud, on trouve une autre porte monumentale, en tout semblable à celle du Nord, sauf que les pilastres et les pinacles, au lieu d'être ronds, sont carrés avec nervures prismatiques. Au-dessus, un beau panneau encadré donne une inscription en cinq lignes et demie. Mais comme cette inscription est un complément et une suite d'une autre inscription intérieure, au côté Nord du chœur, il est préférable de donner auparavant cette première inscription qui est en caractères gothiques :

*Jehan : seigneur : de : Quelen : et : du : vieulx Chastel :
et : Damoeselle : Marie : de : Kergoet sa compaigne : ont faict
faire : ceste : chapelle en l'honneur : de Nostre Da : de Populo :
Lan M : V^{cc} XXXIX . . Laurens : Lysien : Mysenr.*

L'inscription extérieure est en capitales, moitié romaines, moitié gothiques :

L : M : V^e : XLVIII : DECEDA : JEHAN : SEIGNEUR
DE : QVELEN : ET : DU : VIE : CHASTEL : LORS :
COMANCA : FRANCOYS : SON : FILS : ET : DAMOISELLE
ANNE : DV : QUELENNEC : SA : CÔPAIGNE : A : FAIRE :
PARACHEVER : CESTE : CHAPELLE.

C'est un sentiment de piété filiale rappelé en des termes pleins de simplicité et de noblesse.

Le clocher, dans le genre de ceux du xvii^e siècle, a une balustrade saillante et une flèche à deux dômes superposés.

Tout près de la porte Ouest, contre le mur d'angle du cimetière, est une cuve baptismale retirée de l'église, séparée de sa base par une rupture irrégulière du fût. On y lit :

CE : PRESANT LAN : 1580.

Dans le cimetière, près d'un if trois ou quatre fois séculaire, gît une côte de baleine, longue de 3 mètres. Est-ce un *ex-voto* apporté par un marin à Notre-Dame de Populo ?

Intérieur :

A l'intérieur on peut remarquer les murs bien appareillés en pierres de taille, et l'inscription commémorative déjà citée, encadrée dans un beau panneau. On y conserve aussi quelques bonnes vieilles statues, qui y sont en vénération :

Notre-Dame de Populo, — saint Guillaume, — saint Durlou (Gurloës) en robe et manteau de moine, montrant une plaie qu'il a au genou, — saint Nicolas, — saint Roch, — saint Yves en robe et manteau d'official aux plis artistiques indiquant la fin du Moyen-Age et le commencement de la Renaissance.

CHAPELLES

1^o Saint-Tugdual.

Dans le bourg même, outre l'église de Notre-Dame de Populo, existe une autre chapelle, presque aussi grande, moins haute et moins riche, mais du même style et devant être de la même époque, antérieure probablement de 15 ou 20 ans. — Elle est sous le vocable de saint Tugdual, patron de la paroisse, et a dû être pendant quelque temps église paroissiale.

Dans la maîtresse-vitre, on trouve quelques restants de vitraux peints représentant le crucifiement de Notre Seigneur.

Belle statue en pierre de saint Tugdual, haute de 1 m. 90, en dalmatique, chape, étole croisée, mitre, bénissant de la main droite et tenant de la gauche une croix papale à triple croisillon ; au haut de la hampe pend une petite draperie ou sudarium. Sur le socle est l'inscription S^t TUDOEL.

— Sur le cul-de-lampe, longue inscription gothique :

Virtutum : patrie : celestis : gloria : presul

hoc : unam : ut : nostri : sis : memor ipse rogo.

Outre cette statue du saint Patron, on en voit encore un grand nombre, les unes dans leurs niches ou sur leurs culs-de-lampe, les autres posées à terre ou même reléguées dans la petite sacristie. Ce sont : la Vierge-Mère, Notre-Dame de Pitié, saint Sébastien, Ecce-Homo, saint Eloi, saint Herbot représenté en moine avec un enfant et un chien enragé à ses pieds, une sainte ayant les mains jointes, une autre sainte tenant un livre, saint Médard évêque et un autre Saint évêque, saint André en croix, incorrect mais imposant ; puis un groupe du Rosaire,

Notre-Dame entre saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, peut-être le plus ancien du pays, car il est certainement du xvi^e siècle. Enfin, sur le tref ou poutre transversale de la nef, est la représentation de Notre Seigneur en croix entre la Sainte Vierge et saint Jean.

Au bas du bourg, sur le bord de la route de Briec, est la fontaine de Notre-Dame de Populo, abritée par un petit édicule gothique.

2^o Saint-Yves.

La chapelle de Saint-Yves fut bâtie en 1605, par le seigneur du manoir noble de Trémarec, acquis en 1680, par la famille de Kerguélen.

On y conserve la relique du pouce d'une main de saint Yves, renfermé dans un reliquaire figurant le buste du Saint, qui est porté en procession, lors du Pardon auquel assiste toute la paroisse.

Tombée en ruine, lors de la Révolution, la chapelle fut relevée en 1857 et bénite par M^{re} Sergent, le 10 Novembre 1858.

Une autre petite chapelle se trouvait près du manoir de Trémarec, élevée à l'honneur de la Sainte Vierge par l'amiral de Kerguélen, en 1788. (Archives de la chapelle Saint-Yves.)

En la chapelle Saint-Yves, statue de ce Saint, formant groupe avec le riche et le pauvre. Saint Yves est debout, vêtu d'un surplis ou d'un surcot long à manches demi-larges, et, par-dessus, d'un collet court avec capuchon. D'une main il tient un rouleau de parchemin ; il est coiffé d'une barrette peu profonde dont les coins sont à peine indiqués.

Le pauvre est couvert d'une robe trouée sur les genoux et tombant presque sur ses pieds qui sont chaussés de

gros souliers ; il porte une besace sur le bras et a son chapeau aplati sur la poitrine.

Le riche est coiffé d'une toque posée sur le côté, avec le retroussis rabattu sur la nuque. Son vêtement ou surcot descend plus bas que les genoux, et ses manches à crevés passent par les fentes d'une sorte de manteau qui a un col rabattu. Une escarcelle est pendue à sa ceinture.

Le pauvre gesticule des deux mains et tient la tête renversée ; le riche est plus modéré et ne gesticule que d'une seule main.

Sur le placitre de la chapelle est une croix en pierre, portant la date de 1605, à laquelle est adossée une statue de saint Yves, vêtu d'un surplis, avec capuce sur la tête, et par-dessus une barrette. D'une main il tient un rouleau, et de l'autre une escarcelle, ou plus probablement un livre suspendu dans une gaine.

*
*
*

Au village de Kermadoret, à trois kilomètres Sud-Ouest du bourg, est une pierre à empreinte et à légende, portant la trace du pied de saint Eloi, lequel y a sa fontaine et sa statuette nichée dans un arbre ; une pratique spéciale des gens du pays c'est d'y faire un pèlerinage qu'ils appellent : « Pèlerinage des trois lundi ».

RECTEURS

Au moment de la Révolution, M. Philippe, vicaire de Landudal, refusa le serment, et demeura dans la paroisse de Briec, se cachant pour y exercer le saint ministère. Malgré l'intrus Goraguer, il y était encore le 9 Germinal IV (29 Mai 1796) ; mais il dut mourir avant le Concordat.

RECTEURS DEPUIS L'ÉRECTION DE LA PAROISSE

- 1828-1831. Hervé Le Floc'h, d'Edern.
- 1831-1837. Olivier Cantinat, de Tréflaouénan.
- 1837-1840. Alain Buzaré, de Hanvec.
- 1840-1843. Grégoire Riou, de Plonéour-Lanvern.
- 1843-1855. René Coadou, de Plogonnec.
- 1855-1856. Guillaume Le Goff, de Poullaouen.
- 1856-1860. Guillaume Bariou, de Beuzec-Conq.
- 1860-1872. Michel Bouch, de Mespaul.
- 1872-1878. Pierre-Claude Baron, de Saint-Urbain.
- 1878-1899. Victor Le Bihan, de Guipavas.
- 1899-1903. François-Louis Jaffrès, de Lampaul-Guimiliau.
- 1903-1906. Paul Belbéoc'h, de Ploaré.
- 1906. Pierre-Auguste Lesvenan, de Plougonvelin.

VICAIRES

- 1878. Vincent Le Maout.
- 1880. Jean-Marie Quioc.
- 1882. Yves-Marie Pouliquen.
- 1883. Vincent Olu.
- 1886. François-Marie Rousvoal.
- 1890. Théophile Cocaïgn.
- 1896. Henri Didou.
- 1902. Jean-François Cabioc'h.
- 1910. Jean-Marie Picard.